en lien

bulletin de liaison du CEPAG MOUVEMENT d'éducation populaire

2022³

La lutte des classes, c'est quoi?

Editrice responsable
Vanessa Amboldi
rue de Namur 47
5000 Beez
© 2022

Graphisme
ramdam.be

Avec le soutien de FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

LUTTES DES CLASSES… PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Nicolas Latteur

En effet, à l'heure des urgences sociales et écologiques dans lesquelles nous ont plongé le capitalisme néolibéral, la nécessité d'expérimenter collectivement d'autres modes de produire et de vivre apparait avec plus de force encore. Marx et son analyse de la lutte des classes permettent de penser les épreuves à affronter mais également les stratégies possibles pour déjouer les pièges de ceux qui nous mènent tout droit vers les catastrophes écologiques et sociales.

Dans cet En Lien, nous vous proposons, en images, de comprendre ce qu'est la lutte des classes…

Et pour aller plus loin, une analyse de Nicolas Latteur, formateur au CEPAG sera prochainement disponible et téléchargeable sur notre site : cepag.be/publications/notes-reflexion-analyse (ou sur demande à cepag@cepag.be)

En voici un premier extrait…

Brouillard sur les classes

Peu de formules charrient autant d'équivoques. Pour certains, la lutte des classes n'est plus qu'une expression des temps anciens. Elle ne concernerait qu'un passé révolu où le monde du travail était plongé dans le paupérisme et était inexistant politiquement, ne disposant d'aucun droit au suffrage et d'aucune légitimité pour s'organiser syndicalement.

Il est vrai que la lutte des classes figurait au rang des expressions sacralisées par les anciens régimes de l'est (appelés malencontreusement socialiste). L'expression était mobilisée pour diffuser une analyse mécanique et caricaturale des groupes sociaux. Elle a, à ce titre, davantage servi à masquer certaines réalités (notamment une dictature sur le prolétariat et la paysannerie sous le stalinisme) qu'à en souligner les traits. Elle a également été mobilisée dans une logique de criminalisation des oppositions politiques aux régimes staliniens et maoïstes. Des purges gigantesques étaient organisées par des bureaucraties dirigeantes qui dénonçaient des « éléments petits-bourgeois »[1] *dans leurs rangs et se prétendaient avoir la maîtrise de la conduite de la lutte des classes et de son interprétation.*

Pour d'autres encore, la lutte des classes n'est à l'œuvre que lors de l'exacerbation d'un conflit social. Dans cette lecture, les dispositions prises par les gouvernements, les formes d'organisation du travail, les législations sur le chômage, etc. ne feraient pas partie intégrante de la lutte des classes. Cette formule ne servirait qu'à désigner des mouvements populaires, mais pas les rôles et pratiques de l'ensemble des acteurs sociaux et politiques. Or, elles traversent précisément la société dans sa globalité et l'ensemble des acteurs sociaux.

Dans le même temps, la disparition des classes sociales et de leurs luttes ne cesse d'être proclamée. Chaque mouvement social est l'occasion d'un appel à faire cause commune. Ainsi le président de l'Open VLD Egbert Lachaert dans les colonnes du Soir déclare lors de la grève générale du 9 novembre 2022 : « On (les syndicats) se trompe d'ennemi en organisant cette journée d'action (…). Nous sommes tous dans la misère. Faire la guerre les uns contre les autres ne nous apportera pas de solutions »[2]*. Pourtant, la classe capitaliste et ses relais politiques ne se privent pas de faire la guerre aux salaires et de tenter de gagner des batailles liées à la flexibilité du temps de travail, des contrats, etc. Ils se montrent également sous leur vrai jour lorsqu'ils empêchent des salariés de construire de véritables politiques de santé sur des lieux de travail où de graves atteintes physiques ou psychiques sont légions. Dans cette vision qui rejette toute représentation de la société en classes, la domination quotidienne serait légitime et raisonnable tandis que le moindre acte de résistance des populations exploitées serait un acte de guerre.*

La lutte des classes fait dont l'objet d'interprétations et de réappropriations diverses. C'est là précisément un des signes de son existence qui ne trompent pas ! Car l'interprétation de la réalité sociale a un effet sur … la réalité sociale. Lorsque des groupes sociaux adhèrent à certaines lectures des contradictions et des oppositions sociales, les moyens qu'ils soutiendront ou qu'ils identifieront pour y intervenir seront forcément différents. Lorsqu'un président de parti tel que Georges-Louis Bouchez prend pour cible les chômeurs de longue durée et les organisations syndicales supposées retirer des bénéfices de leur indemnisation, il tente de reconfigurer les lignes de démarcation sociale[3]*. Dans sa représentation, il n'y a pas de détenteurs de capitaux qui exploitent des forces de travail. Mais une classe « moyenne », « saignée » par des « impôts », victime des comportements de « profiteurs » et de la complicité d'institutions qui les protègent. D'où une sainte guerre déclarée contre :*

- *tout ce qui produit aujourd'hui des protections sociales : mutuelles, syndicats, etc.*
- *tout ce qui permet aux groupes exploités, dominés et discriminés de peser économiquement, socialement et politiquement : l'exercice du droit de grève, les libertés syndicales, etc.*

En tentant de redessiner la carte de la conflictualité sociale de cette façon, un acteur tente de brouiller les repères de classe et d'opposer les individus entre eux sur base d'une évaluation de leurs comportements individuels. Sont-ils employables ? Sont-ils disponibles ? Profitent-ils de la discipline morale des « honnêtes gens » ? Un puritanisme du travail, considérée comme la mère de toute les vertus, accompagne cette entreprise de moralisation des classes populaires. Une invisibilisation de la classe dominante et de sa violence est également en jeu. C'est cette offensive que mènent les extrêmes droites et les droites radicales en désignant les coupables dans des catégories encore plus fragilisées socialement : migrants, chômeurs, malades, etc.

Ces acteurs tentent d'effacer la classe comme référence collective et d'en proposer d'autres qui répandent un ressentiment social aux accents nationalistes et méritocratiques. (…)

1.Voir par exemple Elliot Liu, Révolution et contre-révolution en Chine Maoïste, Syllepse, 2017 ou encore Patrick Silberstein, La revanche du chien enragé, Syllepse, 2021.

2. Le Soir, 9 novembre 2022.

3.Voir notamment « Le MR veut une aide sociale garantie mais plafonnée », La Libre Belgique, 22 et 23 octobre 2022, p. 10-11.

Brouillard sur les classes

POUR CERTAIN·E·S, LA LUTTE DES CLASSES N'EST PLUS QU'UNE EXPRESSION DES TEMPS ANCIENS. ELLE NE CONCERNERAIT QU'UN PASSÉ RÉVOLU OÙ LE MONDE DU TRAVAIL ÉTAIT PLONGÉ DANS LE PAUPÉRISME ET ÉTAIT INEXISTANT POLITIQUEMENT, NE DISPOSANT D'AUCUN DROIT AU SUFFRAGE ET D'AUCUNE LÉGITIMITÉ POUR S'ORGANISER SYNDICALEMENT.

POUR D'AUTRES ENCORE, LA LUTTE DES CLASSES N'EST À L'ŒUVRE QUE LORS DE L'EXACERBATION D'UN CONFLIT SOCIAL.

LA LUTTE DES CLASSES FAIT DONT L'OBJET D'INTERPRÉTATIONS ET DE RÉAPPROPRIATIONS DIVERSES. C'EST LÀ PRÉCISÉMENT UN DES SIGNES DE SON EXISTENCE QUI NE TROMPENT PAS !

Notre société capitaliste est divisée en classes sociales par :

- LES **RAPPORTS DE PROPRIÉTÉ :** QUI EST DÉTENTEUR DES MOYENS DE PRODUCTION ? QUI EST DÉTENTEUR DE LA FORCE DE TRAVAIL ?
- LES **RAPPORTS DE POUVOIR** : QUI CONÇOIT, COORDONNE ET ORGANISE LE TRAVAIL ? QUI L'EXÉCUTE ?
- LES **RAPPORTS DE RÉPARTITION DES RICHESSES** : SOUS QUELLE FORME LE SURPRODUIT SOCIAL (*« LA PART DU PRODUIT SOCIAL NON IMMÉDIATEMENT NÉCESSAIRE À LA REPRODUCTION DES CONDITIONS MATÉRIELLES ET PERSONNELLES DE LA PRODUCTION »*) EST-IL APPROPRIÉ ET PAR QUI ?

CES DIFFÉRENTS RAPPORTS SOCIAUX FORMENT CE QUE **KARL MARX** A NOMMÉ LES **RAPPORTS DE PRODUCTION**. ILS CONCERNENT LE **MODE D'ORGANISATION** DES HUMAINES **POUR PRODUIRE ET REPRODUIRE LEURS CONDITIONS MATÉRIELLES** ET INSTITUTIONNELLES D'EXISTENCE.



« La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux. Le maintien sans changement de l'ancien mode de production était, au contraire, pour toutes les classes industrielles antérieures, la condition première de leur existence. . »

KARL MARX, FRIEDRIECH ENGELS, LE MANIFESTE COMMUNISTE, 1848

DANS **LES RAPPORTS SOCIAUX CAPITALISTES**, UN RAPPORT **D'EXPLOITATION** PERMET AUX CAPITALISTES DE **S'APPROPRIER UNE PART DU SURTRAVAIL** DES SALARIÉS SOUS LA FORME D'UNE **PLUS-VALUE**. C'EST EN SON SEIN QUE LA RICHESSE SE TRANSFORME EN **CAPITAL**.



CES ÉLÉMENTS D'ANALYSE **NE SIGNIFIENT PAS QUE LA SOCIÉTÉ CAPITALISTE NE SERAIT COMPOSÉE QUE DE DEUX CLASSES** OU QU'ELLE NE REPOSERAIT QUE SUR UN SEUL MODE DE PRODUCTION. CELA SIGNIFIE QUE L'ON TROUVE *« DANS CHAQUE SOCIÉTÉ **UNE POLARITÉ** CONSIDÉRÉE COMME FONDAMENTALE, AU SENS OÙ CELLE-CI VA EN DÉTERMINER LES DYNAMIQUES PRINCIPALES. »* (UGO PALHETA)

POUR QU'UNE CLASSE EXISTE COMME ACTEUR POLITIQUE, IL LUI FAUT DEVENIR UNE **CLASSE EN SOI**, C'EST-À-DIRE UN GROUPE **CONSCIENT** DE LA CONFLICTUALITÉ DANS LAQUELLE IL EST ENGAGÉ. POUR DEVENIR CLASSE EN SOI, LES RELATIONS QUE LES CLASSES ENTRETIENNENT ENTRE ELLES SONT DÉTERMINANTES. ELLES SONT PRÉCISÉMENT LE CHAMP DE LA LUTTE DES CLASSES.

La lutte des classes est un « processus dialectique aussi en ce sens que, s'il contribue fondamentalement à faire advenir les classes sociales comme des sujets collectifs (c'est dans et par la lutte des classes que les classes sociales se rassemblent, s'organisent, s'unifient autour d'un projet politique et une vision du monde – en ce sens, pas de classes sans lutte des classes) »

ALAIN BIHR, « SUR LES RAPPORTS SOCIAUX ET LEUR ARTICULATION »



Violences et lutte des classes

POUR L'HISTORIEN DES IDÉES, FRANÇOIS CUSSET, LA LOGIQUE DU **CAPITALISME NÉOLIBÉRAL EXERCE UNE TRIPLE VIOLENCE** :

- **UNE « VIOLENCE SUR NOUS »** DICTÉE PAR LA CONTRAINTE DES STRUCTURES SOCIALES ET L'ARBITRAIRE DES POUVOIRS. C'EST LA VIOLENCE DE LA DÉCISION D'UNE MULTINATIONALE DE LICENCIER COMME BON LUI SEMBLE DES MILLIERS DE SALARIÉ·E·S. C'EST LA VIOLENCE DES GOUVERNEMENTS QUI LAISSENT DES MIGRANT·E·S DORMIR DANS LA RUE ET MÉPRISENT LEURS DROITS ÉLÉMENTAIRES.

- **UNE « VIOLENCE ENTRE NOUS »** QUI S'ORGANISE PAR LA RIVALITÉ DE PRINCIPE ENTRE LES SUJETS ÉCONOMIQUES. C'EST LA VIOLENCE DE LA MISE EN COMPÉTITION DES SALARIÉ·E·S VALIDES ET EN INCAPACITÉ DE TRAVAIL, DES « ACTIFS·VES » ET DES RÉPUTÉ·E·S « NON-ACTIFS·VES ».

- **UNE « VIOLENCE EN NOUS »** QUI CONCERNE « LES RAVAGES PSYCHIQUES ENCORE MAL CONNUS, ET MAL TRAITÉS, DE L'ENFER INVISIBLE DU TRAVAIL : DÉLABREMENT NERVEUX, INQUIÉTUDE CONSTANTE, DISTRACTION INTERDITE, ÉVALUATION EN CONTINU DES CAPACITÉS ».

DANS NOMBRE DE MÉDIAS DOMINANTS, LA VIOLENCE EST RÉDUITE À CERTAINES MÉTHODES D'ACTION MOBILISÉES PAR LES MOUVEMENTS SOCIAUX : VOITURE RETOURNÉE, NAVETTEUR·TRICE EMPÊCHÉ·E, TRAVAILLEUR·SE BLOQUÉ·E PAR UN PIQUET...

OR, CANTONNER LA VIOLENCE À CES GESTES, C'EST ENLEVER DE SON CERCLE TOUT CE QUE CE DONT CES FORMES D'ACTION SONT LE RÉSULTAT.

Classes sociales & capitalisme

LES SOCIÉTÉS CAPITALISTES SE SONT PROFONDÉMENT TRANSFORMÉES. UN DES PHÉNOMÈNES LES PLUS IMPORTANT CONSISTE DANS **LA CROISSANCE CONSIDÉRABLE DE COUCHES DE SALARIÉ·E·S QU'IL PARAIT DIFFICILE D'ASSIMILER À LA CLASSE DES TRAVAILLEURS·EUSES OU AUX CLASSES POPULAIRES.**

MAIS PARLER DE « CLASSE MOYENNE » EST FORT IMPRÉCIS. EN EFFET, CETTE DERNIÈRE REGROUPERAIT DES GROUPES SOCIAUX TELLEMENT HÉTÉROGÈNES (ARTISAN·NE·S, PETITS PATRONS, ET CADRES SALARIÉ·E·S, ETC.) QUE LE CONCEPT MÊME DE CLASSE PERDRAIT DE SA PERTINENCE.

LE SOCIOLOGUE **ALAIN BIHR** CONSIDÈRE QUE L'APPROFONDISSEMENT DE LA DIVISION DU TRAVAIL ET LES TRANSFORMATIONS DU CAPITALISME ONT CONDUIT **À L'ÉMERGENCE DE LA CLASSE DE L'ENCADREMENT CAPITALISTE.**

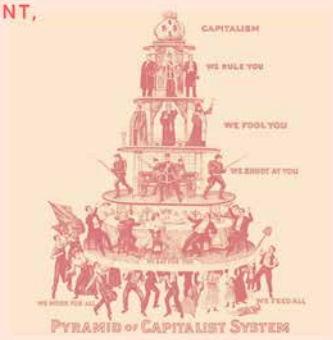
DOMINÉE PAR LA CLASSE CAPITALISTE MAIS DOMINANT LA MAJEURE PARTIE DU SALARIAT, ELLE EST AFFECTÉE ESSENTIELLEMENT À DES TÂCHES DE GESTION ET DE CONTRÔLE DANS DIFFÉRENTS CHAMPS DE LA SOCIÉTÉ :

> « Dans la division sociale du travail, elles remplissent des fonctions d'encadrement : ce sont elles qui conçoivent, contrôlent, inculquent, légitiment les différents rapports de domination par l'intermédiaire desquels se reproduit le capital. Et ce aussi bien dans les appareils d'Etat et dans la société civile que dans les entreprises. D'où ma dénomination d'encadrement capitaliste à leur sujet. »

Visibilité et invisibilité de la lutte des classes

DE NOMBREUX GROUPES SOCIAUX APPARTENANT AU SALARIAT (OUVRIER·E·S, EMPLOYÉ·E·S, ETC.) **SONT INVISIBLES SOCIALEMENT, POLITIQUEMENT, MÉDIATIQUEMENT, CULTURELLEMENT.**

DES APPROCHES QUI RÉDUISENT LA CONFLICTUALITÉ SOCIALE À UNE SIMPLE STRATIFICATION SONT PROMUES. DANS CELLES-CI, LA CLASSE « EST PENSÉE AU MIEUX COMME UN « **ENVIRONNEMENT SOCIAL** » (SOCIAL BACKGROUND), C'EST-À-DIRE UN MILIEU SUR LEQUEL SE DÉTACHERAIENT LES **INDIVIDUS**, ET **QUI SE CARACTÉRISERAIT PAR DES DOTATIONS INÉGALES EN RESSOURCES** (ÉCONOMIQUES, CULTURELLES, RELATIONNELLES, ETC.) ;



AU PIRE COMME DE SIMPLES STRATES, AUTREMENT DIT COMME LES BARREAUX D'UNE ÉCHELLE TOUT AU LONG DE LAQUELLE LES INDIVIDUS MONTERAIENT OU DESCENDRAIENT SELON LES OPPORTUNITÉS, LES RESSOURCES, LES STRATÉGIES. ».

PAR CONTRE, AU SEIN DE CERTAINS GROUPES SOCIAUX, **À COMMENCER PAR LA CLASSE CAPITALISTE, IL EXISTE UNE CONSCIENCE DE CLASSE AIGUISÉE.** DES INSTITUTIONS ET DES ORGANISATIONS AFFIRMENT CETTE CONSCIENCE DE CLASSE AIGÜE DES DOMINANTS.

NIER LA LUTTE DES CLASSES CONSTITUE UNE IMPOSTURE GIGANTESQUE DANS UN CONTEXTE OÙ S'OBSERVENT DES PHÉNOMÈNES SOCIAUX QUE L'ON PEUT RATTACHER AUX RAPPORTS D'EXPLOITATION, DE DOMINATION ET D'ALIÉNATION : PAUPÉRISATION MASSIVE, CHÔMAGE, DÉSINDUSTRIALISATION DE CERTAINS BASTIONS DE LA PRODUCTION CAPITALISTE,

Le conflit de classe n'est pas un conflit parmi d'autres. Sa compréhension permet de saisir le mode de régulation global et la cohérence du rapport social capitaliste. Sa centralité ne relègue cependant pas au second rang d'autres formes d'oppression : de genre, de génération, de racisation, etc. Elle leur donne au contraire une cohérence globale et permet le rassemblement des différentes résistances autour de la centralité du conflit avec la logique du capital.

De l'analyse de la lutte des classes peuvent se dégager des perspectives de combats. Se nourrir de la démarche de Marx peut précisément être porteur d'une réappropriation des expériences des mouvements sociaux. Il propose un programme politique qui loin de dessiner les contours d'une société idéale, tente d'identifier les points d'appui et les lignes de force afin d'élaborer à partir de la dynamique des rapports de forces sociaux les contours d'une politique concrète de l'émancipation.



CEPAG
MOUVEMENT
d'éducation populaire

Rue de Namur 47
5000 Beez

Tél. 081 25 61 56
Fax 081 26 51 51

cepag@cepag.be
cepag.be
CEPAGasbl